

UNE SOUVERAINE

Le monde entier a contemplé avec un respect ému la figure de Sa Majesté la reine d'Italie transformée en simple infirmière et prodiguant à son peuple infortuné les trésors de sa charité. Aux côtés du vaillant souverain son époux, la reine Hélène n'obéissant qu'aux impulsions de son cœur et défiant le double péril auquel elle s'exposait, est apparue sur le théâtre de l'affreuse tragédie en un de ces gestes qui s'imposent et suffisent à traduire la beauté d'un caractère. Rien de calculé, rien de pesé ni d'étudié ; le simple instinct du devoir en sa plus haute et noble expression. Il n'est pas étonnant qu'une pareille attitude ait provoqué l'enthousiasme. Aussi lorsque, dans l'enceinte parlementaire de Montecitorio, le président de la Chambre des Députés a rendu à la Reine l'hommage que tous attendaient, ce ne sont pas seulement les applaudissements des assistants qui ont répondu, ce sont les applaudissements de tous les peuples. Ce journal où l'on se plaît à apprécier les actes de courage sous 'quelque forme et dans quelque circonstance qu'ils se produisent tient à joindre son modeste tribut d'admiration à celui auquel la presse universelle a fait écho.

L'ÉCOLE DE SPRINGFIELD

Si quelque peintre de talent voulait symboliser, en une fresque attrayante, le collègue idéal tel que permettent de le réaliser les progrès modernes, il n'aurait pour ainsi dire qu'à reproduire la photographie-panorama dont s'orne le vingt-troisième annuaire de cette magnifique école de Springfield (Massachussets) dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs et dont il a été longuement question au Congrès de Bruxelles.

Il y a en effet vingt-trois ans que l'école fonctionne sous sa forme définitive. On sait qu'elle a été fondée par les Young men's Christian Associations aujourd'hui répandues dans tout l'univers et particulièrement puissantes aux Etats-Unis. Cela sera l'éternel